

LE
ROSAIRE
 POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. II. No. 2. Fevrier 1898.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

	PAGE
Une locution (J. G.).....	2
Inutile pitié (P. L.).....	2
La Présentation de Notre-Seigneur au Temple (fr. M-R. ROULEAU)	5
Pensée (fr. A.-H. B.).....	6
Pater et diamant.....	6
Un aveu (SULLY-PRUDHOMME).....	7
La théologie du Saint Rosaire (P. CHÉRY).....	7
Avis.....	8



UNE LOCUTION.

Celui qui a dit le premier : “ L'enfer est pavé de bonnes intentions, ” a exprimé en termes énergiques une terrible vérité.

Ce n'est que trop vrai : L'enfer est rempli d'intentions excellentes, qui n'ont pas atteint leur but, qui n'ont pas abouti.

Cela tient en grande partie à ce que ceux qui avaient ces intentions en ont ajourné l'accomplissement.

J'ai connu un pauvre homme, mort récemment d'une attaque d'apoplexie foudroyante, qui a nourri tout le long de sa vie l'intention de travailler sérieusement à son salut.

Durant l'adolescence, il remit la chose à l'époque de la jeunesse. Arrivé à vingt-cinq ans, il trouva la saison peu favorable ; mais il se promit fortement de ne pas différer au-delà de l'âge mûr. On a tant de choses à faire vers quarante ans ! C'est peut-être le moment le plus encombré de la vie. Le pauvre homme se fit serment à lui-même de se convertir aussitôt la cinquantaine sonnée. Hélas ! il n'entendit pas l'horloge du temps sonner le demi-siècle de son existence, et l'apoplexie l'envoya brusquement au tribunal de Dieu.

Un autre qui avait eu le tort de s'enrichir par des moyens illícites avait résolu de restituer. Il allait le faire lorsqu'il mourut dans un accident de chemin de fer, laissant le million intact à deux neveux charmants et à une nièce très-intéressante.

Moins encore que les affaires temporelles, les choses de la conscience veulent être remises au lendemain.

Occupons-nous de notre âme, cher lecteur, dès le jour présent, si nous ne voulons pas, nous aussi comme tant d'autres, entretenir le pavé de l'enfer.

J. G.

.....Critiquer, c'est détruire.....

INUTILE PITIE

.... Toute courbée, toute cassée, portant sur le dos une charge énorme de bois mort, cheminait la pauvre vieille, le long d'une route de montagne, dans la splendeur du soir d'été.

Le lieu était solitaire, où je la rencontrai ; solitaire et beau comme les édens que l'on rêve. C'était en Guipuscoa, au milieu des grandes Pyrénées espagnoles et de leurs forêts vertes.

Mais la pauvre vieille qui s'en allait toute cassée sous son fardeau, ne percevait rien, par ses yeux mornes, de la beauté des choses. Vers quelque gîte de misère, où son retour serait sans sourire et sans

joie, elle se hâtait péniblement, d'une allure épuisée, la tête basse et le front marqué de deux plis de souffrance. Et son air était si honnête, si honnête et si bon ! Si humble avec cela, si humble et si définitivement résigné !

Mon Dieu, que faire pour l'aider un peu, la si humble vieille ? Voici qu'une pitié soudaine me venait au cœur, parce que j'avais rencontré son bon regard souffrant. Mais quoi, pour ne pas l'humilier davantage, comment m'y prendre ? Ce faisceau de branches, si douloureusement porté sur son vieux dos, représentait une valeur dérisoire, et il eût été bien facile de lui dire : "Jetez-le, bonne vieille, et acceptez à la place ces blanches pièces." Je craignais cependant de la blesser, après tant de peine qu'elle avait dû prendre pour ramasser une à une ces brindilles dans les bois. Plus je la regardais d'ailleurs, et moins j'osais offrir une aumône : ses vêtements rapiécés paraissaient encore décents et propres ; elle n'était point une mendiante sûrement, mais plutôt quelque aïeule d'une modeste ferme ; quelque obscure travailleuse des champs, usée à la peine ; quelque une de ces grand'mères dédaignées dont les âpres paysans attendent la fin comme une délivrance.

La route à présent montait, devenait plus ardue ; le trottement de la bûcheronne semblait plus saccadé, plus pénible, et j'avais entendu un pauvre soupir de fatigue s'échapper de dessous la charge de bois mort.... Où donc allait-elle ? Et que faire, qu'imaginer pour lui venir en aide ?

Dieu merci, le village enfin parut, là tout près, à un détour du chemin,—son village à elle, évidemment le terme de son épuisante course.

J'avais ralenti mon allure de promenade, pour ne pas m'éloigner de la traînante bûcheronne ; je cheminais presque à ses côtés.

Et nous entrâmes ensemble dans ce village perdu, à l'heure délicate du soir, au jour mourant, un peu avant l'*Angelus* :

Donc, je n'aurais rien fait pour la pauvre vieille que le hasard m'avait donné comme compagne de route. Elle allait se terrer là, au fond de quelqu'une de ces maisonnettes obscures, poser son fardeau dans un coin ; puis, mal accueillie sûrement, rabrouée par les uns et les autres, ainsi qu'il arrive aux vieillards qui ne travaillent plus, se jeter sur son grabat pour la nuit. Et demain sa vie d'aïeule inutile, qui attend la mort, recommencerait, sans espoir d'adoucissement ni de tendresse, jusqu'à l'heure de l'angoisse et de la contorsion finales.... Oh ! la malheureuse vieille, au si bon regard, quelle pitié cependant me restait au cœur, pour avoir attendu, dans cette montée de la route, son grand soupir de fatigue !

Mais, au bout de la rue déserte, voici qu'un petit enfant parut,

trottinant sur les pavés de galets noirs, ayant l'air de l'attendre; de venir au-devant d'elle. Et dès qu'il l'eut bien reconnue, il prit sa course, il lui tendit les mains en disant : "Amona !" qui, en basque, signifie : "Grand'mère !" C'était un pauvre bébé de deux ou trois ans, dépenaillé, souffreteux, bien vilain, qui pourtant *lui ressemblait* : la même expression qu'elle, les mêmes yeux honnêtes et bons. Petit être qui commençait, en souriant, une vie d'humbles et constantes misères, pareille à la vie que son aïeule allait finir . . .

— "Amona !" (Grand'mère !) — Elle lui ouvrit ses bras, et, dans son transport de tendre joie, son visage instantanément fut illuminé et changé. Qu'importait la longue route, et les rebuffades des autres, puisqu'elle avait l'amour de ce tout petit ? Plus de rides de souffrance à présent, plus de soupirs de fatigue : un sourire l'avait transfigurée. Et, sans doute ayant deviné ma pitié, elle tourna les yeux vers moi comme pour s'assurer que je l'avais bien vu, cet enfant, avec un air de me dire : "Regarde un peu s'il est adorable et si j'ai droit d'en être fière ? Répète encore maintenant que je suis à plaindre, avec un petit-fils tel que le mien . . ."

Et déjà je m'éloignais, ramassant mon inutile compassion, quand du haut du clocher commença de tomber doucement l'angelus. La vieille femme en l'entendant s'arrêta pour se signer, et, dans l'expression de sa figure inclinée vers la terre, apparut la foi naïve et profonde, la vraie, celle qui ne bronche ni devant la vieillesse ni devant la mort.

Oh ! alors, dans la paix de ce lieu perdu, qui, au milieu des bois, commençait de s'endormir sous le crépuscule d'été, moi, l'éternel errant, venu là pour un seul soir parmi ces simples et ces immobiles, j'eus envie de m'humilier et de dire : "Aie pitié à ton tour, bonne vieille, et récite

pour mon repos une prière, car, de nous, deux, va, c'est bien moi le plus misérable, infiniment . . ."



LA PRÉSENTATION DE NOTRE-SEIGNEUR AU TEMPLE

2 FÉVRIER.

Le quarantième jour après la naissance de son divin Fils, la Bienheureuse Vierge-Mère accomplit les cérémonies de la purification, demandées par la loi de Moïse.

Accompagnée de Joseph, son saint époux, et portant Jésus dans ses bras, la Mère divine franchit les blanches colonnades qui entourent le Temple de Jérusalem, traverse, silencieuse et recueillie, de vastes cours, séparées par des degrés et des murs assez bas, et pénètre enfin dans le *Parvis des femmes*, seul endroit du Temple, accessible aux femmes juives.

Là, elle remet son fils unique aux mains tremblantes d'un vieux prêtre vénérable, pour qu'il l'offre, cet enfant de bénédiction, à l'Eternel tout-puissant, son Père.

Le saint vieillard tressaille..... Il reconnaît et adore le Salut de Dieu, la lumière des nations.—Ensuite, au prix de cinq sicles d'argent—(environ \$4.00 de notre monnaie),—la douce Vierge Marie rachète son fils, et immole pour l'accomplissement des rites sacrés, les deux innocentes tourterelles ou deux jeunes pigeons, exigés pour les sacrifices des pauvres.

Voilà ce que fit aujourd'hui la jeune Mère de Bethléem.

—Vous comprendrez, âmes pieuses, une des belles leçons de ce mystère.

Si, le Seigneur vous donne des fils et des filles, présentez-les au prêtre pour qu'il les bénisse, et pour qu'il appelle sur leurs têtes les grâces qui font les grands et solides chrétiens. Offrez-les à Dieu, qui vous les a donnés, pour qu'il les accepte à son service, et en fasse ses bons et fidèles serviteurs.

Et vous pourrez vous en aller en paix, car vos yeux auront vu la grande consolation que le Seigneur donne au cœur des parents chrétiens. Vous aurez vu vos enfants vertueux, et marchant d'un pas rapide sur les routes du ciel.

Si vous n'avez pas de famille, au moins avez-vous des pensées, des désirs, des projets, des entreprises, des œuvres et des travaux. Ce sont là les fils et les filles de votre esprit et de votre cœur. Consacrez-les à Dieu, et priez-le qu'il daigne en faire les instruments de sa gloire et de son règne. Vous accomplirez ainsi la volonté divine, et vous n'aurez pas travaillé en vain.

fr. R.-M. ROULEAU.

des fr. pr.

.....Entre nous, et l'enfer ou le ciel, il n'y a que la vie entre deux, qui est la chose du monde la plus fragile.....

PENSÉE.

L'aspiration la plus profonde, la plus ardente, la plus invincible qu'il y ait au cœur de l'homme, c'est une aspiration au bonheur : il désire être heureux : il le désire d'un désir antérieur à l'éveil de son intelligence, indépendant des multiples influences de son éducation ou de son milieu. Il est dans les langes du premier âge, il n'a pas encore vraiment pris conscience de sa propre vie, que déjà ce désir l'inquiète.

Vague, flottante d'abord, l'aspiration native se précise, s'accroît avec les années, et l'heure ne tarde pas à venir où elle nous empoigne, nous étreint fortement.

Jeunes, nous tenons pour peu le passé et le présent, et nous nous élançons, toutes voiles dehors, vers les lointains mystérieux qui nous sourient ; nous subissons la fascination de l'inconnu. Au retour des premières luttes et des expériences premières,—presque toujours, hélas ! bien décevantes,—de longs ennuis nous prennent, et nous nous demandons alors s'il ne vaudrait pas mieux nous créer une bonne petite vie bourgeoise que de rêver à nouveau d'existence héroïque.

Pourtant, nos aspirations ne meurent pas avec nos naïves illusions ; seulement nous tâcherons de les orienter maintenant vers un idéal plus accessible.

A la fin, en nous, autour de nous, l'œil ne voit souvent que débris qui rappellent les trahisons du sort et le néant de nos songes. Encore, parmi les ruines, l'espérance, clarté solitaire, épand ses chauds rayons, l'espérance qui fait mon tourment, oui,—mais aussi ma consolation, ma vie, mon salut.—Car, malheur à ceux qui n'ont plus d'espérance !

.....*Dieu est dans le repentir et non dans le remords.....*

PATER ET DIAMANT

Un pauvre homme illettré abordant un jour le bienheureux Jourdain de Saxe, lui adressa cette naïve et assez subtile question : “ Maître, lui dit-il, est-ce qu'un *Notre Père* vaut autant sur nos lèvres que sur celles des clercs ? car les clercs comprennent la beauté de ces paroles, mais nous, nous l'ignorons.—Est-ce qu'un diamant, lui répondit Jourdain, n'a pas toujours la même valeur, quelle que soit d'ailleurs la main qui le porte ? ”

UN AVEU.

Ces quelques vers d'un très-délicat poète rendent un magnifique hommage au dogme catholique de la confession ; ils donnent une preuve nouvelle de ses harmonies profondes avec un invincible besoin du cœur humain :

Un de mes grands péchés me suivait pas à pas
Se plaignant de vieillir dans un lâche mystère.
Sous la dent du remords il ne pouvait se taire,
Il parlait haut tout seul quand je n'y veillais pas.

Voulant du lourd secret dont je me sentais las
Me soulager au sein d'un bon dépositaire,
J'ai pour trouver la nuit fait un trou dans la terre,
Et là j'ai confessé ma faute à Dieu, tout bas.

Heureux le meurtrier qu'absout la main d'un prêtre.
Il ne voit plus le sang épongé reparaître
A l'heure ténébreuse où le coup fut donné.

J'ai dit un moindre crime à l'oreille divine.
Où je l'ai dit la terre a fait croître une épine,
Et je n'ai jamais su si j'étais pardonné.

SULLY-PRUDHOMME.

LA THÉOLOGIE DU SAINT ROSAIRE.

LE ROSAIRE EN LUI-MÊME.

A en croire non seulement les hérétiques et les incrédules, mais même certains catholiques de nouvelle espèce, et certains soi-disant savants qui trouveraient assurément encore beaucoup à redire à la beauté du firmament, parce qu'il leur annonce la grandeur et la puissance d'un Dieu qui les importune, le Rosaire n'est qu'une ennuyeuse répétition de *Pater noster* et d'*Ave Maria*, une dévotion toute matérielle et sans goût, faite seulement pour servir de passe-temps aux paysans et aux bonnes femmes dans les longues soirées d'hiver. Mais cela ne doit pas nous étonner, car, puisque *la sagesse de ce monde est folie devant Dieu*, la sagesse de Dieu ne peut être que stupidité pour les orgueilleux de ce monde ; *Dieu révèle ses mystères aux petits, et les tient cachés aux superbes*. Il est de fait qu'à le bien considérer, le Rosaire est une dévotion pleine de la céleste sagesse, et glorieuse à tous les points de vue ; c'est une inépuisable source de tous biens : aussi on peut lui appliquer comme à Marie elle-même ces paroles des livres saints : *Je suis la sagesse.... avec moi se trouvent les richesses et la gloire*. C'est là précisément ce qu'avec l'aide de Dieu nous chercherons à démontrer dans cette première partie.

Pour apprécier la beauté et le prix d'une dévotion quelconque, il faut d'abord la bien connaître. Qu'est-ce donc que le Rosaire ? " Le Rosaire, ainsi que le définit l'Eglise, est une formule de prière " à l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, dans laquelle à la " récitation de quinze dizaines d'*Ave Maria*, commençant chacune " par l'Oraison dominicale, on joint la méditation des principaux " mystères de notre sainte religion." Comme parmi ces mystères les uns sont joyeux, les autres douloureux ou glorieux, le Rosaire se divise en trois parties. Chacune de ces parties se compose de cinq *Pater*, de cinq dizaines d'*Ave Maria*, et de la méditation d'une série de ces mystères.

Nous avons donc dans le Rosaire, qu'on le remarque bien, l'*Oraison dominicale*, la *Salutation angelique* et la méditation des *Mystères*. Ces parties, disposées comme nous avons dit, ont manifestement un sens, un but, qui constitue l'*esprit* de cette dévotion. Pour atteindre ce but comme pour obtenir toute autre grâce par le Rosaire, nous avons, comme l'on voit, Marie pour médiatrice. Il y a aussi dans cette prière divers nombres : le nombre des séries de mystères et des *Ave Maria*, qui doivent renfermer une importante signification. Ajoutons que cette dévotion a eu et a encore d'autres noms que celui de Rosaire ; qu'en mémoire du Rosaire on bénit des *cierges*, des *roses*, et les couronnes dont on se sert pour le réciter ; que finalement du Rosaire a été formée une association qui porte son nom. C'est pour tous ces motifs que nous disons souverainement céleste la sagesse du Rosaire, comme nous le montrerons successivement dans ce travail. Nous ne parlerons point ici de la confrérie, mais nous en traiterons ailleurs de la manière la plus complète.

P. CHÉRY,
des fr. pr.



A vendre : l'année 97 du Rosaire pour tous, pour 0.10c.

A ceux qui nous procureront 25 abonnements, nous donnerons une magnifique prime.